



HAL
open science

Charles Goodwin, le langagier, le corporel et la socialité en interaction

Luca Greco, Lorenza Mondada

► To cite this version:

Luca Greco, Lorenza Mondada. Charles Goodwin, le langagier, le corporel et la socialité en interaction. *Langage et Société*, 2021, Charles Goodwin : l'interaction au carrefour du langage, du corps et de la société, 173, pp.9-23. 10.3917/ls.173.0011 . hal-03266475

HAL Id: hal-03266475

<https://hal.science/hal-03266475>

Submitted on 23 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Introduction

CHARLES GOODWIN, LE LANGAGIER, LE CORPOREL ET LA SOCIALITÉ EN INTERACTION

[Luca Greco](#), [Lorenza Mondada](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2021/2 N° 173 | pages 9 à 23

ISSN 0181-4095

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-2-page-9.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction

Charles Goodwin, le langagier, le corporel et la socialité en interaction

Luca Greco

Université de Lorraine
luca.greco@univ-lorraine.fr

Lorenza Mondada

Université de Bâle
lorenza.mondada@unibas.ch

Charles (Chuck) Goodwin est sans doute une des références incontournables pour l'analyse multimodale de l'interaction sociale dans des disciplines aussi variées que la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, les sciences de l'information et de la communication, la sémiotique, et les sciences de l'éducation. Il a marqué l'essor de l'usage de la vidéo en sciences sociales, et a développé de nombreux angles d'approche des relations du corps et de la parole au fil de sa carrière. Décédé le 31 mars 2018, Goodwin a laissé une importante filiation intellectuelle sur la scène internationale, que ce soit aux États-Unis, en Asie, et en Europe. En France, ses travaux ont été connus d'abord par un petit groupe de chercheur-es se situant à la fois dans le sillage de l'ethnométhodologie et de la sociologie goffmanienne, d'une linguistique focalisée sur l'étude de l'interaction et de la multimodalité, et du réseau interdisciplinaire « Langage et travail » (Quéré 2016). Les contributions à ce volume

répondent au double défi de synthétiser l'apport de Goodwin en soulignant les enjeux de l'imbrication du langage, du corps, et du social, et de présenter la manière dont cet apport peut être développé ultérieurement sur de nouveaux terrains et de nouvelles données vidéo. En se focalisant sur la réception de Goodwin dans l'espace académique francophone, le présent volume offre un pendant au volume d'hommages publié en l'honneur de ce pionnier de la multimodalité par la communauté internationale (Favareau 2018) et continue, avec un focus plus linguistique et plus rétrospectif, la réflexion initiée par le numéro spécial de *Tracés* édité par Kreplak (2016), qui se concentrait sur les enjeux anthropologiques soulevés par son dernier ouvrage *Co-Operative Action* publié en 2017.

Charles Goodwin, né en 1943 à Los Angeles, a vécu sa jeunesse et s'est formé sur la côte Est, à New York. Sa vie connaît un tournant majeur en 1969 lorsqu'il rencontre sa future femme, Marjorie Harness (Candy) Goodwin, avec qui il mènera par la suite toutes ses recherches (Mondada 2019). Il fréquente avec elle le groupe animé par Erving Goffman, William Labov et Dell Hymes au Center for Urban Ethnography à l'université de Pennsylvanie, et travaille comme assistant pour Jost Krippendorf à l'Annenberg School of Communication, qui deviendra son directeur de thèse. Chuck et Candy Goodwin se retrouvent ainsi au cœur d'un vibrant réseau académique pendant leurs années de formation : iels fréquentent les séminaires de Goffman, chez qui Candy Goodwin commence sa thèse en 1969 ; iels discutent avec Labov qui est à l'époque très lié aux personnalités émergentes de l'analyse conversationnelle et qui leur suggère la lecture d'Harvey Sacks et fait venir Gail Jefferson pour quelques années à Philadelphie ; iels vont aussi au séminaire de Ray Birdwhistell, avec qui iels se lient aussi et grâce à qui iels sont exposés aux tout premiers films sonores et vidéo tournés par lui-même, Gregory Bateson et Albert Scheffen ; iels assistent aux débuts de l'ethnographie de la communication avec Hymes, qui les encourage à prendre la caméra et filmer. C'est surtout Jefferson qui marque leur formation au début des années 1970 : elle arrive à l'université de Pennsylvanie en 1972, ayant terminé sa thèse avec Sacks ; elle travaille avec Labov, pour qui elle fait des transcriptions et avec qui elle enseigne l'analyse conversationnelle ; elle sert de mentor à Chuck et Candy Goodwin dans des séances hebdomadaires d'analyse des données, où elle les guide non seulement dans une approche séquentielle interactionnelle des détails de la parole en interaction, mais aussi dans leurs premiers pas en analyse vidéo (voir Mondada 2021 pour une histoire intellectuelle de cette période).

Ces débuts de thèse et de formation sont aussi l'occasion d'expériences multiples du terrain ethnographique avec une caméra.

Inspirés par les films qu'ils ont vu de Bateson, Birdwhistell, et Schefflen, outillé-es grâce à l'expertise acquise au sein de l'activité professionnelle de Chuck Goodwin à la Philadelphia Child Guidance Clinic où il est réalisateur de films scientifiques de 1971 à 1976, les deux Goodwin acquièrent alors les compétences technologiques, ethnographiques et analytiques qui leur permettront d'utiliser pleinement le potentiel des techniques filmiques et vidéo disponibles à cette époque. Cela les amène à développer une approche collaborative du terrain qui articule leurs points forts respectifs. Candy Goodwin développe un excellent sens du terrain ethnographique lors de ses enquêtes auprès d'enfants afro-américains dans des quartiers défavorisés (Goodwin M. H. 1990), où elle n'effectue que des enregistrements audio, jugés moins intrusifs : elle s'occupe en particulier du contact avec les personnes enregistrées et du son ; Chuck Goodwin est derrière la caméra. Contrairement à son travail à la Child Guidance Clinic, où les séances thérapeutiques sont enregistrées en transformant la salle de consultation en un studio, iels utilisent d'emblée du matériel mobile, qui leur permet de sortir du studio, et de filmer des activités diversifiées dans le site social où elles sont accomplies. Iels s'essayaient avec la caméra Super 8, mais son incapacité à capter le son les pousse à porter leur attention vers la première caméra vidéo mobile apparue sur le marché, la Sony Portapak. Grâce à elle, iels vont filmer toutes sortes de situations ordinaires, des dîners, pique-niques, fêtes, et autres réunions de famille.

Ces enregistrements vidéo ainsi que sa formation dans le groupe de Goffman et auprès de Jefferson permettront à Chuck Goodwin de réaliser sa thèse dans les meilleures conditions (il la défendra en 1977 et la publiera sous forme de livre en 1981[a], précédée de l'article phare de 1979). Durant ces années, il articule les notions de participation (Goodwin C. 2007a, 2007b ; Goodwin C. & Goodwin M. H. 2004) et de système d'activité inspirées de Goffman (1961, [1981] 1987) avec l'approche de l'analyse conversationnelle en termes de tours de parole, de *recipient-design*, d'orientation vers le ou la destinataire – surtout par le regard –, notamment en fonction de ce qu'il ou elle sait. L'organisation séquentielle d'activités conversationnelles, comme la recherches de mots (Goodwin M. H. & Goodwin C. H. 1986), les annonces (Goodwin C. 1979), le récit (Goodwin C. 1986b), la référence exophorique (Goodwin 1981b), ou les évaluations (Goodwin C. 1986a ; Goodwin C. & Goodwin M. H. 1987, 1992), est centrale dans son travail.

La conversation ordinaire, au cœur de l'enquête, est d'emblée traitée comme un phénomène multimodal, en intégrant – outre le regard qui constitue le focus principal de la thèse – plus généralement les gestes et les postures corporelles (Goodwin C. 2003a, 2007c). C'est précisément la gestion des regards parmi les participant·es qui permet de montrer que les hésitations, faux départs, et autres discontinuités de la parole ne peuvent pas être attribuées à une performance verbale fautive, mais sont fonctionnelles à l'organisation finement coordonnée de l'interaction (Goodwin C. 1979, 1980, 1981a).

Une fois leurs thèses terminées, les Goodwin quittent Philadelphie en 1976 pour entamer leur carrière à l'université de South Carolina où iels enseigneront jusqu'en 1996 avant de rejoindre l'université de Californie à Los Angeles jusqu'à leur retraite. La longue période qu'iels passent en Caroline du Sud est marquée par un séjour de deux ans au Xerox Palo Alto Research Center de 1989 à 1991 sur invitation de Lucy Suchman, qui marque une parenthèse. À Xerox iels observent les activités dans les tours de contrôle des aéroports (Goodwin C. & Goodwin M. H. 1997a¹). Ce travail d'observation inaugure une période où Chuck Goodwin se penche sur une diversité de situations professionnelles, notamment celle des océanographes sur un bateau à l'embouchure de l'Amazone (Goodwin C. 1995a), des archéologues examinant le terrain de fouilles (Goodwin C. 1994), ou des chimistes scrutant la couleur des matériaux (Goodwin C. 1997, 2000), mais aussi, plus tardivement, des géologues sur le terrain avec la collaboration de Michael Smith, son doctorant à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) (Goodwin C. 2017 ; Goodwin C. & Smith 2020). Plus proche des *workplace studies*, de la théorie de l'activité et de la cognition distribuée que de l'analyse conversationnelle *strictu sensu*, l'analyse vidéo prend alors un autre tournant, intégrant non seulement une diversité de postures corporelles, mais aussi la matérialité des objets, artefacts et technologies manipulées dans ces activités.

Un autre tournant dans la carrière de Chuck Goodwin est la décision d'utiliser à des fins de recherche les vidéos tournées dans sa famille après que son père, Chil, soit devenu aphasique (Goodwin C. 2004). Avocat réputé de la côte Est, brillant orateur, son père perd la parole suite à un accident cardiovasculaire en 1979 : sa capacité à produire du langage est réduite aux mots *oui, non, et* (ou *dih dih dih*), même si sa capacité à

1. Cet article a été traduit en français par Pascale Joseph en 1997 pour la revue *Réseaux* (Goodwin C. & Goodwin M. H. 1997b).

comprendre une interaction reste intacte. Chuck Goodwin commence à enregistrer des scènes de la vie familiale avec Chil plus tardivement et se décide finalement à les utiliser à des fins scientifiques avec une motivation qui est à la fois politique et analytique : Chil représente un exemple puissant du fait que la compétence à communiquer ne se réduit pas à la capacité à produire des mots ; la reconnaissance de cette compétence est une manière de (re)valoriser les personnes atteintes d'aphasie, en montrant que ce sont des agents sociaux à part entière. Les données filmées avec Chil vont donner lieu à une contribution importante de l'analyse interactionnelle aux questions d'aphasie et de pathologie du langage (Goodwin C. 1995b, 1995c, 2003c).

Son intérêt constant pour l'ancrage contextuel de toute pratique sociale constitue un point de contact important avec différentes manières d'appréhender le langage en société. Il se déploie tout au long de sa carrière et connaît trois tournants correspondant à trois différents moments de son parcours.

En 1992, Goodwin codirige avec Alessandro Duranti un ouvrage collectif sur le contexte (Duranti & Goodwin 1992), au sein duquel ils en proposent une vision multidimensionnelle. Dans cette perspective, le contexte renvoie à au moins quatre composantes (1992 : 6-8) : a) le *setting* ou le cadre sociospatial de toute interaction appréhendé dans son irréductible plasticité (les auteurs poussent ainsi jusqu'au bout le raisonnement initié par Hymes (1974) lorsqu'il distingue *setting* et *scene*) ; b) l'environnement comportemental (*behavioral environment*) ou la façon dont les participant-es engagent leurs corps en tant que ressources pour l'action (les auteurs s'inscrivent de la sorte dans une tradition de recherches commencées par Adam Kendon et Goffman sur les conduites gestuelles et corporelles considérées comme étant intrinsèquement liées à des activités sociales plus larges) ; c) la parole, considérée comme créatrice de contexte tout en étant encadrée par celui-ci, est proche des indices de contextualisation de Gumperz ; et enfin d) le contexte extrasituationnel (qui renvoie au cadre social excédant les interactions et qui constitue une connaissance d'arrière-plan déjà mise en lumière par Malinowski).

Vers la fin des années 1990 et au début des années 2000, suite à sa rencontre avec Lucy Suchman, à ses travaux sur la coordination du travail dans les aéroports et à ses analyses des interactions entre gamines jouant à la marelle effectuées avec Candy Goodwin, ainsi qu'à ses propres travaux sur les pratiques de socialisation professionnelle chez les archéologues, un tournant sémiotique dans sa vision du contexte et de l'activité se produit. Grâce à la prise en compte croissante de

la dimension matérielle de l'environnement et des pratiques corporelles qui l'habitent, il développe une perspective explicitement sémiotique. Dans un article important (2000), Charles Goodwin récuse alors fortement la distinction entre action et contexte, en considérant la prise en compte simultanée de ressources sémiotiques multiples, distribuées dans l'environnement, comme étant constitutive d'une approche pour l'étude de l'(inter)action. C'est par l'action des participant-es (et non pas une décision externe de la ou du chercheur-e) que des configurations contextuelles, contingentes, plastiques et mobiles, s'imposent au regard de l'analyste et que les ressources sémiotiques s'élaborent mutuellement dans le cours de l'action.

Dans la continuité de ces travaux, vers la fin de sa carrière, Charles Goodwin, se souvenant d'un cours de Goffman à l'université de Pennsylvanie dans lequel il anticipa la notion de *footing*, mobilise le dispositif métaphorique du feuilletage (*lamination*) pour désigner « cet ensemble de champs sémiotiques divers structuré en couches, ou strates, de ressources de différentes sortes » (Goodwin C. 2016, section « L'organisation feuilletée de l'action humaine »²). Dans cette nouvelle perspective dépassant la séquentialité stricte de l'interaction ici et maintenant, l'action humaine est organisée par feuilletage entre plusieurs couches contextuelles, actionnelles et temporelles : le cadre de participation, la parole, les gestes, la matérialité des objets et même l'histoire. L'action est considérée à la fois comme le substrat à partir duquel d'autres actions sont projetées et rendues possibles, et comme le produit cumulatif d'une histoire, renvoyant à des chronotopes passés. La dernière partie de la carrière de Charles Goodwin correspond à un effort de synthèse qui culmine avec son livre de 2017.

Les travaux qu'il réalise avec Marjorie Goodwin – incluant les terrains et les données de son travail d'anthropologue sur les interactions entre enfants et adolescent-es ou en famille et qu'elle continuera à développer de manière ininterrompue – lui permettent de développer une vision complète de la multimodalité, dont il parle plutôt en termes de systèmes ou de champs sémiotiques. À côté de la parole et des conduites incarnées, iels intègrent aussi l'analyse de la prosodie, que Marjorie Goodwin développera plus précisément quant à ses rapports avec les émotions et l'affectivité (Goodwin M. H. & Goodwin C. 2000 ; Goodwin M. H., Cekaite & Goodwin C. 2012) dans une diversité de

2. Cet article est la traduction en français (par Yael Kreplak) d'un texte initialement publié dans le *Journal of Pragmatics* (Goodwin C. 2013).

contextes familiaux. La prosodie, en effet, joue un rôle important dans les travaux de Charles Goodwin sur l'aphasie, fondés sur les interactions avec Chil et sa famille (Goodwin C. 2010), ainsi que, plus tard, dans ses études des pratiques quotidiennes dans les familles de la région de Los Angeles – réalisées grâce à la participation des deux Goodwin au projet sur les interactions en famille supervisé par Elinor Ochs, leur collègue à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA)³ (Goodwin M. H. & Goodwin C. 2013).

Les études des activités au travail et dans différents contextes institutionnels lui permettent d'intégrer divers aspects de la matérialité manipulée de manière experte, ainsi que la notion de vision professionnelle (Goodwin C. 1994). Les travaux sur l'aphasie lui permettent de repenser les questions de compétence, de socialisation, d'apprentissage, de cognition, ainsi que le lien entre communication et biologie – d'une manière qui fait en quelque sorte le lien avec ses débuts, influencés par Bateson et la psychiatrie. Ses derniers travaux, recueillis dans son livre somme (Goodwin 2017), sur lequel il travaille pendant de nombreuses années avant sa mort et qui est publié juste avant qu'il ne disparaisse, est une tentative de synthèse qui va au-delà de l'interaction coprésente. Il inclut en effet une approche historique (dont il y a déjà les prémisses dans Goodwin C. 1997), voire évolutionniste⁴, qui s'exprime notamment en termes de « prédécesseurs », pensée à travers la répétition et la transformation des pratiques à travers le temps, très proche du concept anthropologique de créativité (Greco 2016), mais aussi de celui d'affordance des objets qui configurent ces pratiques. Ce dernier ouvrage est significatif de l'ampleur des références intellectuelles qui ont guidé Charles Goodwin au fil de sa carrière : lecteur omnivore et vorace, il intégrait des inspirations très diverses à sa réflexion, qui, en retour a nourri de nombreux champs interdisciplinaires – outre les études interactionnelles en communication, linguistique, anthropologie et sociologie, on peut citer la sémiotique, l'éthologie, la cognition sociale et distribuée, la philosophie, et les sciences de l'éducation.

Charles Goodwin a exploré des domaines très divers qui tous documentent la richesse de l'interface entre le langage, le corps et les relations sociales. Ce numéro spécial rassemble des réflexions venant de

3. Pour une présentation du projet UCLA Sloan Center on Everyday Lives of Families (CELF) project, voir en ligne : <<http://www.celf.ucla.edu/>>.

4. À ce propos, il est intéressant de remarquer que Charles Goodwin participe déjà en 2004 à une table ronde animé par John Schuman à UCLA sur le thème de l'évolution du langage (cf. Schumann *et al.* 2006).

chercheur-es en France, Suisse, Italie, Belgique, et Allemagne qui ont une longue pratique de l'analyse multimodale et qui ont développé une pensée d'inspiration goodwinienne sous divers aspects. Il vise à expliciter la contribution de Charles Goodwin dans les domaines de la participation, de la vision professionnelle et de la catégorisation, du récit, de l'aphasie et de la grammaire en interaction, au croisement entre langage et société, ainsi qu'à montrer la manière dont son influence continue de marquer la recherche contemporaine.

Le numéro spécial propose une série de réflexions qui partent des contributions de Charles Goodwin pour les *développer* à propos de nouvelles questions et de données contemporaines. Cela permet de montrer d'une part la vitalité de l'œuvre de Charles Goodwin, d'autre part sa réception sur la scène scientifique qui déborde l'aire anglo-saxonne. Charles Goodwin a toujours été sensible à la diffusion de son travail en France⁵, ainsi qu'à toutes les formes de diversité, linguistique, sociale, ethnique et genrée.

Les thématiques de recherche ainsi abordées portent sur l'idée de participation, que Charles Goodwin a développée de manière inédite et critique à partir de Goffman dans une vision moins taxinomique que praxéologique (Mondada) ; la notion de vision professionnelle, qu'il a introduite et qui a été appréhendée comme une ressource sémiotique fondamentale pour l'organisation de l'action (Licoppe, Greco & Rollet) ; la problématique du récit, qu'il a revisitée dans une perspective irréductiblement interactionnelle en faisant des auditeur-ices des véritables conarrateur-ices (Traverso) ; les interactions avec des personnes aphasiques, dont il a révolutionné l'étude dans une perspective radicalement sociale (Merlino) ; et l'interface entre corps, pragmatique et grammaire, qu'il a renouvelée radicalement (De Stefani & Depperman).

La dimension sociale du langage et des corps en interaction est fondamentale dans la manière dont Charles Goodwin et Marjorie Goodwin (2004) et Charles Goodwin (2007a, 2007b) repensent la notion de participation. En partant de Goffman, qu'ils appréciaient mais qu'ils soumièrent à une critique constructive, iels montrèrent que toute action soulève des enjeux de participation par la manière dont elle est formée et agencée *hic et nunc*, dans le choix de mots et de syntaxe, dans

5. Entre autres, on peut citer l'entretien que Charles et Marjorie Goodwin avaient donné à Michelle Lacoste et Claudine Dannequin pour *Langage & Société* en 1989 (Goodwin C. & Goodwin M. H. 1989) et le recueil d'un certain nombre de ses textes les plus importants traduits en italien pour un éditeur publiant des ouvrages en sémiotique et en anthropologie (2003b).

les positionnements réciproques des participant·es, dans la coordination de l'activité conjointe, dans l'organisation des symétries et asymétries en interaction. À partir d'un corpus d'échanges commerciaux dans des magasins d'alimentation entre client·es (ici, des couples) et vendeurs, la notion de participation est analysée par Lorenza Mondada dans sa dimension incarnée et mobilisée dans l'analyse d'activités de dégustation. D'une part, la sensorialité est ainsi appréhendée dans sa dimension intersubjective, d'autre part, le focus sur les couples (auxquels Charles Goodwin a consacré tant de travaux, voir par exemple 1987a) permettra de reconsidérer la notion de participation dans sa dimension multimodale et multisensorielle.

Avec la notion de vision professionnelle, Charles Goodwin (1994) montre que non seulement le langage et le corps mais aussi la vision peuvent être disciplinées au sein d'une pratique professionnelle, permettant de développer un langage et un regard qui non seulement scrutent le monde naturel et social de manière particulière mais instaurent et objectifient des sens sociaux autorisés par des expertises professionnelles et reconnus dans des contextes institutionnels spécifiques. L'analyse menée par Licoppe, Greco et Rollet se penche sur un corpus d'échographies prénatales et de façon plus spécifique sur la reconnaissance et l'annonce du sexe, avec un accent particulier mis sur les dimensions épistémique, multimodale et participationnelle. Cette activité émerge dans des séquences dites de « perustration », un terme que les auteurs empruntent à l'italien « *perustrare* » (*éclairer dans une zone sombre*) et qui fait référence à l'examen et à la reconnaissance du sexe de l'enfant, prélude à l'annonce proprement dite. Elles apparaissent dans deux trajectoires différentes : l'une s'incarne dans une démarche plutôt unilatérale de l'échographiste, l'autre est davantage collaborative et sollicite la participation des parents.

Dans des contextes ordinaires, la pratique du récit constitue une autre forme puissante d'organisation de la participation (Goodwin C. 1984, 1986b, 2015), qui, selon la forme prise par la narration, peut inclure ou exclure des conarrateur·ices, privilégier certain·es destinataires ou englober la totalité des coparticipant·es. Dans ce sens, le récit est une pratique exemplaire d'établissement et de renégociation du collectif et de son ordre. Dans le cadre de séances de soutien psychosocial analysées par Véronique Traverso, impliquant des femmes syriennes réfugiées au Liban, le récit est ici approché dans sa dimension irréductiblement interactionnelle, multimodale et participationnelle. En se focalisant sur ce qu'elle appelle les « récits d'avant », des narrations dans lesquelles

les locutrices évoquent des aspects de leur vie « d'avant », en comparaison avec leur vie actuelle au Liban, Traverso souligne la capacité transformatrice que ces récits ont sur la vie des narratrices.

Au-delà de l'analyse de la manière dont la parole et le corps s'organisent dans l'interaction ordinaire, l'étude de l'aphasie (Goodwin C. 2003c, 2004) explore les limites et les possibilités de la multimodalité, ouvrant un domaine nouveau où explorer la manière dont les locuteur-ices y répondent créativement, en parvenant à communiquer malgré des répertoires linguistiques très limités. L'enjeu est double. Il ne s'agit pas seulement de revisiter les potentialités du langage et de sa multimodalité, mais aussi de reconnaître et de renverser des formes radicales d'asymétrie et de définition de ce qu'est un-e locuteur-ice *légitime, autorisé-e, et socialement intégré-e*. À partir de l'enregistrement de personnes aphasiques et orthophonistes au cours de séances de rééducation, Sara Merlino se penche sur des tâches dans lesquelles l'attention visuelle du patient *émerge comme* un enjeu important pour la séance thérapeutique. L'autrice montre comment, dans ce contexte, la constitution d'un focus d'attention commun est couplée avec la mobilisation de ressources grammaticales telles que les directifs et les pronoms déictiques, des pratiques d'étayage visuel ou la mise en évidence de mouvements corporels.

L'exploration de la grammaire en interaction, enrichie par la prise en compte du corps dans ces différentes facettes, permet de réfléchir à la façon dont les détails de l'ordre de la langue ont une force configurante sur l'ordre social. Un focus sur les gestes de pointage lors des instructions de navigation observables dans les leçons de conduite est au cœur de l'étude de Elwys de Stefani et Arnulf Deppermann. Quatre types de gestes de pointage, mobilisés pour indiquer un parcours à suivre pendant des cours de conduite sont mis en lumière par les auteurs : les gestes-trajectoire, les gestes géométriques, les gestes schématiques et les gestes contrastifs. Contraints par la matérialité de l'habitacle de la voiture, la position des participant-es et le déplacement constant de la voiture, les gestes de pointage y sont analysés dans un cadre holistique où la grammaire des instructions, l'espace en mouvement et les formats de participation sont irréductiblement liés.

Le dossier se clôt avec un entretien mené par Greco et Mondada avec Marjorie Goodwin sur la carrière qu'elle a partagée avec Charles Goodwin. Dans cet entretien plusieurs thèmes sont abordés : les prémices de leur collaboration, leur conception du terrain, la diversité des situations sociales étudiées, leur vision du corps et de la multimodalité, la façon dont iels ont repensé le concept goffmanien de participation,

et pour finir le travail que Marjorie Goodwin a mené en collaboration avec Federica Raia et le médecin Mario Deng sur les deux dernières années de vie de Charles.

L'ensemble des thématiques abordées par les auteur·ices du dossier permet de montrer comment le canon goodwinien renouvelle la vision du langage en l'axant résolument sur l'interaction et en intégrant la dimension corporelle sans oublier la matérialité des objets et des environnements, la spécificité sociale et spatiale des contextes, ainsi que la diversité des ressources linguistiques dans une pluralité de langues (espagnol, finnois, français, arabe, italien, allemand). De ce fait, l'héritage goodwinien se concentre sur le rapport indissociable entre langue, corps, interaction, et socialité, en soulignant la dimension collective de toute action, les implications sociales des interactions situées, et la manière dont l'ordre social, les relations sociales, et les catégories d'appartenance sociale s'accomplissent dans des choix linguistiques et corporels dans l'interaction.

Références bibliographiques

- Duranti A. & Goodwin C. (dir.) (1992), *Rethinking Context. Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Favareau D. (dir.) (2018), *Co-operative Engagements in Intertwined Semiosis: Essays in Honour of Charles Goodwin*, Tartu, University of Tartu Press.
- Goffman E. (1961), *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis, Bobbs-Merrill.
- Goffman E. ([1981] 1987), *Façons de parler*, Paris, Minit.
- Goodwin C. (1979), « The interactive construction of a sentence in natural conversation », dans Psathas G. (dir.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington Publishers, p. 97-121.
- Goodwin C. (1980), « Restarts, pauses, and the achievement of mutual gaze at turn- beginning », *Sociological Inquiry* 50 (3-4), p. 272-302.
- Goodwin C. (1981a), *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*, New York, Academic Press.

- Goodwin C. (1981b), « Exophoric reference as an interactive resource », dans Deely J. N. & Lenhart D. N. (dir.), *Semiotics*, New York, Plenum Press, p. 119-128.
- Goodwin C. (1984), « Notes on story structure and the organization of participation », dans Atkinson M. & Heritage J. (dir.), *Structures of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 225-246.
- Goodwin C. (1986a), « Between and within: Alternative treatments of continuers and assessments », *Human Studies* 9, p. 205-217.
- Goodwin C. (1986b), « Audience diversity, participation and interpretation », *Text* 6 (3), p. 283-316.
- Goodwin C. (1987a), « Forgetfulness as an interactive resource », *Social Psychology Quarterly* 50 (2), p. 115-131.
- Goodwin C. (1987b), « La référence exophorique comme procédé interactif », *Cahiers de Praxématique* 9, p. 9-22.
- Goodwin C. (1994), « Professional vision », *American Anthropologist* 96 (3), p. 606-633.
- Goodwin C. (1995a), « Seeing in depth », *Social Studies of Sciences* 25, p. 237-274.
- Goodwin C. (1995b), « Co-constructing meaning in conversations with an aphasic man », *Research on Language in Social Interaction* 28 (3), p. 233-260.
- Goodwin C. (1995c), « The negotiation of coherence within conversation », dans Gernsbacher M. A. & Givón T. (dir.), *Coherence in Spontaneous Text*, Amsterdam, John Benjamins, p. 117-137.
- Goodwin C. (1997), « The blackness of black », dans Resnick L. B., Salijo R., Pontecorvo C. & Burge B. (dir.), *Discourse, Tools and Reasoning: Essays on Situated Cognition*, Berlin, Springer, p. 111-140.
- Goodwin C. (1999), « Practices of color classification », *Mind, Culture and Activity* 7 (1-2), p. 62-82.
- Goodwin C. (2000), « Action and embodiment within situated human interaction », *Journal of Pragmatics* 32, p. 1489-1522.
- Goodwin C. (2003a), « Pointing as situated practice », dans Kita S. (dir.), *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*, Mahwah, Lawrence Erlbaum, p. 217-241.

- Goodwin C. (2003b), *Il senso del vedere*, Milan, Booklet.
- Goodwin C. (dir.) (2003c), *Conversation and Brain Damage*, Oxford, Oxford University Press.
- Goodwin C. (2004), « A competent speaker who can't speak: the social life of aphasia », *Journal of Linguistic Anthropology* 14 (2), p. 151-170.
- Goodwin C. (2007a), « Participation, stance and affect in the organization of activities », *Discourse and Society* 18 (1), p. 53-73.
- Goodwin C. (2007b), « Interactive footing », dans Holt E. & Clift R. (dir.), *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 16-46.
- Goodwin C. (2007c), « Environmentally coupled gestures », dans Duncan S., Cassell J. & Levy E. (dir.), *Gesture and the Dynamic Dimension of Language*, Amsterdam, John Benjamins, p. 195-212.
- Goodwin C. (2010), « Constructing meaning through prosody in aphasia », dans Barth-Weingarten B., Reber E. & Selting M. (dir.), *Prosody in Interaction*, Amsterdam, John Benjamins, p. 373-394.
- Goodwin C. (2013), « The co-operative, transformative organization of human action and knowledge », *Journal of Pragmatics* 46, p. 8-23.
- Goodwin C. (2015), « Narrative as talk-in-interaction », dans De Fina A., Georgakopoulou A. (dir.), *The Handbook of Narrative Analysis*, Londres, John Wiley & Sons, p. 195-218.
- Goodwin C. (2016), « L'organisation co-opérative et transformative de l'action et des savoirs humains », *Tracés* 16, p. 19-46.
- Goodwin C. (2017), *Co-Operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Goodwin C. & Goodwin M. H. (1987), « Concurrent operations on talk: Notes on the interactive organization of assessments », *IPrA Papers in Pragmatics* 1 (1), p. 1-55.
- Goodwin C. & Goodwin, M. H. (1989) (propos recueillis par Michèle Lacoste et Claudine Dannequin), « Travaux en analyse de la conversation. Entretiens avec Charles et Marjorie Goodwin », *Langage et société* 48 (1), p. 81-102.

- Goodwin C. & Goodwin M. H. (1992), « Assessments and the construction of context », dans Duranti A. & Goodwin C. (dir.), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 147-190.
- Goodwin C. & Goodwin, M. H. (1997a), « Seeing as a situated activity: Formulating planes », dans Engeström Y. & Middleton D. (dir.), *Cognition and Communication at Work*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 61-95.
- Goodwin C. & Goodwin, M. H. (1997b), « La coopération au travail dans un aéroport », *Réseaux* 85, p. 129-162.
- Goodwin C. & Goodwin M. H. (2004), « Participation », dans Duranti A. (dir.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Blackwell, p. 222-244.
- Goodwin C. & Smith M. C. (2020), « Calibrating professional perception through touch in geological fieldwork », dans Cekaite A. & Mondada L. (dir.), *Touch in Social Interaction: Touch, Language, and Body*, New York, Routledge, p. 269-287.
- Goodwin M. H. (1990), *He-Said-She-Said: Talk as a Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press.
- Goodwin M. H., Cekaite A. & Goodwin C. (2012), « Emotion as stance », Sorjonen M.-L. & Perakyla A. (dir.), *Emotion in Interaction*, Oxford, Oxford University Press, p. 16-41.
- Goodwin M. H. & Goodwin C. (1986), « Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word », *Semiotica* 62 (1-2), p. 51-75.
- Goodwin M. H. & Goodwin C. (2000), « Emotion within situated activity », dans Budwig N., Uzgiris I. C. & Wertsch J. V. (dir.), *Communication: An Arena of Development*, Stamford CT, Ablex Publishing, p. 33-54.
- Goodwin M. H. & Goodwin C. (2013), « Nurturing », dans Ochs E. & Kremer-Sadklick T. (dir.), *Fast Forward Family: Home, Work and Relationships in Middle Class America*, Berkeley, University of California Press, p. 151-173.
- Greco L. (2016), « Le travail de Charles Goodwin à l'épreuve de la performance », *Tracés* 16, p. 89-100.

- Hymes D. (1974), *Foundations of Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- Kreplak Y. (dir.) (2016), « Autour de l'anthropologie linguistique de Charles Goodwin », *Tracés* 16.
- Mondada L. (2019), « Goodwin, Charles, and Marjorie Harness Goodwin », dans Atkinson P. A., Delamont S., Hardy M. A. & Williams M. (dir.), *SAGE Research Methods: An Encyclopedia*, Londres, Sage.
- Mondada L. (2021), « The Natural History of an Interview and the emergence of video-based multimodal studies of social interaction », dans McElvenny J. & Ploder A. (dir.), *Holisms of Communication: The Early History of Audio-Visual Sequence Analysis*, Berlin, Language Science Press, p. 205-229.
- Quéré L. (2016), « L'écologie sémiotique de Charles Goodwin », *Tracés* 16, p. 47-60.
- Schumann J., Favareau D., Goodwin C., Lee N., Mikesell L., Tao H., Véronique D. & Wray A. (2006), « Language evolution : What evolved? », *Marges Linguistiques*. En ligne sur le site de Charles Goodwin : <<http://www.sscnet.ucla.edu/clic/cgoodwin/publish.htm>>.